

L'arbre, spiritualité et symbolisme : essai d'anthropologie comparative / Dr Michel Aouad. — Extrait de : Annales de philosophie et des sciences humaines. — N° 7-8 (1995), pp. 273-286.

Titre de couverture : Annales de philosophie et des sciences humaines. — Notes au bas des pages.

I. Arbres dans la littérature. II. Arbres — Aspect symbolique.

PER L1044 / FP63327P

L'ARBRE : SPIRITUALITÉ ET SYMBOLISME

Essai d'Anthropologie comparative

Dr Michel AOUD

Dans son livre « Le Test de l'arbre », Charles Koch nous entretient en ces termes : « L'arbre pousse dans deux directions ; il croît vers le haut et vers le bas ; il vit dans la lumière et de la lumière, mais il vit aussi dans l'obscurité de la terre, et de la terre. Deux manières d'être en un seul être. On peut encore dire que l'arbre s'enracine à la fois dans la lumière et dans la terre. Il pousse vers le bas et du bas vers le haut, comme si les forces de la lumière se croisaient dans l'arbre avec la force de la terre. »¹

Aborder le thème de l'arbre, c'est aborder l'un des thèmes les plus riches, en significations et en symboles, qu'a produits la pensée humaine dans ses différentes civilisations, cultures et religions. Significations et symboles utilisés à tous les niveaux de l'expression culturelle : cosmologique,

1. KOCH, Charles, *Le test de l'arbre*, col. Animus et Anima, éd. Emmanuel Vitte, Lyon, 1964, p. 182.

théologique, mythique, rituelle, folklorique, artistique et iconographique, poétique et romanesque.

La généralité de ce thème, à travers toutes les cultures et chez tous les groupes sociaux¹, ne peut pas être un fait du hasard ou une simple coïncidence ; en effet, si l'arbre est utilisé comme un moyen d'expression fondamental de la pensée humaine, c'est parce que l'arbre, par sa nature propre et dans sa structure même, contenait les éléments fondamentaux qui permettaient une telle utilisation, un tel symbolisme ; ou, comme le dit Mircea Éliade, c'est le résultat « d'une cohérence qui se serait imposée à la conscience par la structure même de l'objet. »²

Dégager les éléments permanents de cette structure, c'est dégager les traits communs et généraux, les significations essentielles et les symboles fondamentaux que représente l'arbre ; c'est dégager, donc, un modèle, un prototype, ou mieux un « idéal type » selon la terminologie du sociologue allemand Max Weber. Voilà un objectif principal de cet essai.

Un autre objectif sera de montrer que ce thème de l'arbre, qui remonte aux origines les plus anciennement connues de l'histoire de la pensée humaine, n'a cessé d'évoluer et de s'enrichir tout au long de cette histoire jusqu'à notre XX^e siècle. Et ainsi répondre à ceux qui croient actuellement, qu'à part les poètes et les romanciers, l'homme de ce siècle, rationaliste et scientifique et avec son esprit positiviste et pragmatique, ne reconnaît plus aucune fonction symbolique ou spirituelle à l'arbre ; cet arbre serait devenu un simple objet de la nature à fonctions bien précises : Nourrir avec ses fruits, équilibrer une écologie saine, et servir à l'industrie et à subvenir à des besoins spécifiques : construire une habitation, faire des meubles ou préparer des emballages...

Et pour ne pas ennuyer avec des récits allant de l'Inde, à la Sibérie, à l'Océanie ou à l'Amérique latine, et pour éviter un pédantisme scientifique et faire l'économie d'un étalage inutile de connaissances, nous limitons l'analyse à trois tableaux esquissés rapidement et très schématiquement :

- le tableau de l'homme primitif faisant sa découverte de l'arbre ;

1. Pour ceux qui voudront s'en assurer : revenir aux livres spécialisés, surtout ceux de Mircea Éliade et de l'histoire des religions, et aux bibliographies très abondantes qui s'y trouvent.

2. ÉLIADE, M., *Traité d'histoire des religions*, PBP, 1977, p. 230.

- le tableau d'un ancien mythe sémite, celui de Gilgamech ;
- et enfin le tableau de la Création dans la Bible.

Plusieurs raisons m'ont porté à faire ce choix, surtout les deux derniers tableaux :

1. Tout d'abord l'unité géographique, Mésopotamie et Moyen-Orient, et l'unité de l'univers culturel, le sémitisme et l'esprit oriental, et qui sont aussi notre milieu géographique et notre univers culturel.

2. Cette unité jointe à la distance temporelle, plus de deux milles ans qui séparent Gilgamech de la Bible, et à l'acquis religieux et spirituel de ce dernier, permettent une fructueuse comparaison qui nous montre l'évolution et l'enrichissement du thème de l'arbre.

3. Gilgamech est un mythe très ancien qui se retrouve, avec quelques variantes qui ne touchent pas à l'essentiel, chez tous les peuples sémites. En effet, le texte, le plus anciennement connu jusqu'à maintenant, est sumérien et il remonte à plus de 3000 ans avant Jésus Christ ; on a retrouvé aussi un texte cananéen de ce mythe.

4. La Bible, elle, joint à la fois la religion et la mythologie, le spiritualisme au symbolisme. Mythologique dans sa forme, son langage et ses modes d'expressions ; religieuse et spirituelle par son message divin et ses vérités éternelles, la Bible, et c'est là un point très important pour notre sujet, va devenir l'inspiratrice de tous les peuples chrétiens et sécréter par là un ensemble de mythes, rites et légendes qui vont devenir le patrimoine de la chrétienté et, par là, de l'Humanité toute entière.

I. LE MYTHE DE GILGAMECH

a. L'origine divine.

Gilgamech est un demi-dieu, sa mère est « Ninsoun », déesse de la connaissance (« Celle qui connaît toutes les connaissances »). À sa naissance les dieux se sont rassemblés pour lui conférer toutes les perfections :

- « Chamach, le dieu du Grand Soleil, lui donna la beauté
- « Haddad, le dieu des tempêtes, lui donna le courage
- « Les grands dieux lui donnèrent un corps parfait
- « De deux tiers ils le firent dieu, et humain d'un tiers ».

b. L'orgueil installe le mal.

Roi fort et puissant, Gilgamech triomphe de tous les ennemis de son peuple ; alors , orgueilleux de sa puissance et aveuglé par ses victoires il se croit tout-puissant et se transforme en tyran, violant les femmes de ses sujets et transgressant les interdits. Conséquence : le mal s'installe dans son royaume.

c. L'expérience de la finitude.

Les dieux, attendris par les prières et les supplications du peuple, crée Inkido simple humain, jumeau et semblable de Gilgamech, et aussi fort que lui. La lutte sans issue qu'ils vont engager ensemble fait découvrir à Gilgamech les limites de sa force et la vanité de sa puissance ; il découvre aussi que les dieux lui ont réservé la destinée des humains : il est mortel, l'immortalité n'est pas son sort.

d. Expier la faute : l'épreuve de purification.

Gilgamech doit purifier la terre du mal qu'il y a instauré, et se purifier lui-même ; pour cela il doit aller où est la « terre des vivants » (le Liban), entrer dans la forêt des cèdres et couper sept cèdres pour construire un temple. Mais cela exige qu'il affronte la mort, car il lui faut tuer le terrible « gardien des cèdres », qui prend la forme d'un dragon, et qui s'appelle « Houwawa » (ou Houbaba).¹

Mais seul il se sent incapable de vaincre Houwawa, il lui faut quelqu'un pour l'aider, un « sauveur » si l'on veut, et c'est le dieu « Chamach » qui va lui procurer des armes surnaturelles (les huit vents : froid, chaud, du Nord, tempête, tourbillon...) qui vont terrasser Houwawa pour que Gilgamech puisse l'achever avec l'aide d'Inkido.

e. La recherche de l'immortalité.

Le mal est vaincu, mais celui qui coupe les cèdres est puni par la mort , et en fait Inkido va mourir, et Gilgamech a très peur de subir le même sort.

1. On peut faire ici deux observations :

- Au Liban, pour faire peur aux petits enfants, on leur dit « Hou-wawa »
- Le célèbre mythe de Saint Georges qui tue le dragon, gardien de Beyrouth, pour libérer la ville.

C'est pourquoi il va à la recherche de l'herbe de la vie appelée « herbe de l'éternelle jeunesse ».

C'est dans un jardin, à côté d'un arbre miraculeux, que la divinité « Siduri »¹, déesse de la vigne, va lui montrer comment trouver « l'Herbe de l'éternelle jeunesse ».

Après beaucoup de péripéties et de dangers, Gilgamech atteint le fond de la mer et cueille cette herbe. Mais, par inadvertance, sur le chemin de retour, alors qu'il se reposait et se baignait, un serpent lui vole « l'Herbe de l'éternelle jeunesse ».

Gilgamech est définitivement voué à la mort, voilà le sort auquel nul homme ne peut échapper.

II. LA CRÉATION DANS LA BIBLE

a. L'origine divine.

« Dieu créa l'homme à son image » (Genèse 1, 27), cet homme donc participe à la divinité, il est parfait et probablement immortel ; il est fort et puissant puisque Dieu lui a dit : « emplissez la terre et soumettez-la ; dominez sur les poissons de la mer, les oiseaux et tous les animaux qui rampent sur la terre ... » (Genèse 1, 28-29). En d'autres termes : Vous êtes le maître de la terre et de toutes les autres créatures.

b. L'orgueil installe le péché.

Le serpent, qui veut atteindre l'arbre de la vie par l'intermédiaire de l'homme, le séduit et l'homme mange de « l'arbre de la connaissance du bien et du mal » que Dieu lui interdit de toucher. Il pèche par orgueil, il veut être l'égal de Dieu. Et ainsi il installe le péché et la mort en lui.

c. L'expérience de la finitude.

Après le péché l'homme découvre sa nudité, c'est-à-dire sa faiblesse et les limites de sa puissance ; il découvre sa condition humaine d'être mortel.

d. Expiation du péché et histoire de salut :

L'homme, à qui le serpent, aussi, a volé l'immortalité en le faisant tomber

1. Qui signifie jeune fille.

dans le péché, a besoin d'un « sauveur ». Et c'est d'ici que commence l'histoire du salut qui va culminer avec la venue de l'Homme-Dieu Jésus-Christ. Et là un nouvel arbre va participer à cette histoire du salut, l'arbre de la croix qui, comme les sept cèdres coupés par Gilgamech, va vaincre le péché et amener la purification.

III. L'HOMME PRIMITIF ET LA DÉCOUVERTE DE L'ARBRE

L'être humain, dès qu'il est sorti du stade de l'animalité aux stade de l'« homo sapiens », c'est-à-dire qu'il a commencé à être conscient de son existence, qu'il a commencé à sentir, à souffrir et à penser consciemment, a commencé, en même temps, à se poser des questions. Entouré par un milieu hostile et puissant, duquel dépend sa vie et contre lequel il doit lutter pour assurer la continuité de son existence, l'homme a essayé de s'expliquer les phénomènes qu'il observait, et, de comprendre ce qui se passe autour de lui et en lui. Il s'est vu faible et démuni en face d'êtres et de forces beaucoup plus puissants, et qui l'écrasent et le menacent. Quelles sont ces forces ? Comment traiter avec elles ? Comment éviter leurs dangers ? Pourquoi souffre-t-il ? etc. Tant de questions, de problèmes et de difficultés auxquels l'homme, depuis tout temps, a essayé de trouver des explications et des réponses. Cela est prouvé par toutes les recherches scientifiques de paléontologie, d'histoire ou d'anthropologie.

C'est sûrement avec son langage propre et le niveau de développement intellectuel qui lui est spécifique, que chaque groupement social ou culturel va exprimer ses réponses et ses explications. Mais il y avait un moyen commun, parce que le plus adéquat en l'absence des explications causales et scientifiques, ce sont les mythes¹ que toute société a dû nécessairement créer ou adopter.

1. Je me permets ici de faire une observation, pour éliminer un malentendu possible : Mythe ne signifie pas, comme beaucoup le pensent à tort, une légende, ou une fable, ou une superstition ; un mythe, dans son sens vrai et anthropologique, comme Mircea Éliade le définit, « est censé exprimer la vérité absolue parce qu'il raconte une histoire sacrée, c'est-à-dire une révélation trans-humaine qui a eu lieu à l'aube du Grand Temps, dans le temps sacré du commencement (in illo tempore). Étant réel et sacré, le mythe devient exemplaire et par conséquent répétable, car il sert de modèle, et conjointement de justification, à tous les actes humains. En d'autre termes, un mythe est une histoire vraie qui s'est passée au commencement des Temps et qui sert de modèle aux comportements humains ... c'est la seule révélation valable de la réalité ... » (ÉLIADE, M., *Mythes, rêves et mystères*, Gallimard, Col. Idées N° 271, Paris, 1957, pp. 21-22)

Tous les peuples, donc, ont exprimé par des mythes, leur conception de l'origine de la vie et de l'origine de l'être humain, de la condition humaine et de la destinée humaine, de la mort et de l'immortalité, des forces extra-humaines et de la divinité, etc.

Ce qui nous intéresse c'est que dans tous ces mythes l'arbre était le symbole central, ou mieux le « polysymbole » qui pouvait, à lui seul, exprimer toutes ces réalités ensemble ; ou comme le dit Charles Koch :

« L'être humain condense en un seul symbole le mystère séculaire de la renaissance et de la mort de la nature, de la croissance, de la reproduction et de la caducité des êtres vivants. De ce symbole le devenir naturel, c'est-à-dire le monde de la perception sensible, n'est qu'une moitié. L'autre moitié indique l'arrière fond, le sens, qui se prolonge souvent dans l'au-delà et après la mort. »¹

Essayons, pour quelques instants, de nous mettre dans la peau d'un homme primitif, démuné de tout notre acquis scientifique, de nos connaissances et de nos moyens techniques. Essayons d'imaginer cet homme, avec sa mentalité toute primitive, faible devant les forces naturelles et angoissé par tant de mystères qui l'entourent, entouré par tant de dangers qui l'assaillent quotidiennement de toute part, et qui vit en pleine nature, et en dépendance complète de cette nature, soit dans des forêts, soit à côté des forêts. Que peut représenter l'arbre pour lui ?

Partant de l'observation de la réalité, il voit dans l'arbre un être fort et puissant :

1. Tout d'abord un être qui ne meurt pratiquement pas : Tant de générations de ses ancêtres ont passé, lui passera, et tant de générations après lui passeront, et l'arbre sera toujours là ; même s'il le coupe, il repousse ; il ne cesse de vieillir et de rajeunir portant de nouvelles feuilles et de nouveaux fruits. Le temps le rythme ou il rythme le temps, et c'est souvent en fonction de lui qu'il va organiser les saisons ou les cycles du temps... Est-il étonnant, encore, qu'il y voit le signe réel de la vie, de la régénération, du retour à la vie, du séjour des âmes des ancêtres morts : en un mot, le symbole de l'immortalité ?

2. Ensuite il y voit un être qui ne craint pas tout ce que lui, homme, craint : ni chaleur ni froid ; ni pluie, vent ou tempête ; ni bêtes ni animaux, etc.

1. Op. cit. p. 348.

Un être qui plonge, par ses racines, dans la terre qui est source de toute vie et tombeau de toute mort, pour en tirer la sève de sa propre vie et s'élan-
cer vers le haut, vers l'infini, vers le ciel, séjour de toutes les puissances sur-
humaines.

L'arbre participe, donc, à tout ce que la terre cache à l'homme comme
mystères, forces et réalités ; et il participe aussi à tout ce que le ciel contenait
de métahumain, de métanaturel et de métaphysique ; il participe, donc, au
divin.

L'homme voit, donc, dans l'arbre un lien réel, avant de devenir symbo-
lique, entre la terre et le ciel ; un moyen qui l'attache à la terre et lui permet
d'accéder au ciel.

N'est-il pas normal, alors, qu'il y voit les symboles :

- de l'arbre de vie
- de l'arbre de la connaissance
- de l'arbre de l'immortalité¹

En plus de tout cela, l'arbre procure à l'homme sa nourriture, et les re-
mèdes à ses maladies ... D'où l'arbre va devenir le prototype de toutes les
plantes miraculeuses qui ressuscitent les morts, guérissent les maladies ou
rendent la jeunesse. Toutes ces forces seront souvent concentrées dans « un
Arbre merveilleux » qui se trouve dans un « centre », comme « l'Arbre de la
vie » qui se trouve au milieu du jardin d'Éden, ou dans un monde inacces-
sible, comme « l'Herbe de l'éternelle jeunesse » au fond de la mer, et auquel
seuls les élus peuvent goûter.

IV. DU SYMBOLISME À LA SPIRITUALITÉ OU L'ÉVOLUTION DU « SYMBOLE-ARBRE »

Avec ces trois tableaux nous pouvons, à la fois, dégager les symboles les
plus importants de l'arbre, et voir l'évolution de ce symbolisme.

1. Dans « Gilgamech », le symbolisme de l'arbre n'est pas encore très di-
versifié, bien qu'il touche à l'essentiel et porte déjà les germes de beaucoup
de symboles qui vont se développer par la suite. À ce niveau, on peut faire
les observations suivantes :

1. À ce niveau s'expliquent tous les mythes et les rites de l'ascension au ciel au moyen de
l'escalade d'un arbre.

a. Il y a une fusion entre forêt, arbre, herbe et toute autre végétation : c'est comme si c'était l'espèce, le collectif qui est porteur de symbolisme. En effet est-ce le cèdre en tant qu'arbre, ou les sept cèdres en tant que groupe, ou la forêt des cèdres qui portent le symbole du pouvoir purificateur ?

b. Le symbolisme de la forêt est assez fort :

- Tout d'abord c'est « la terre des vivants » où « son nom sera inscrit éternellement » : le rapprochement de ces deux idées, et vu que l'homme est mortel, prouve que la forêt est le lien où habitent les âmes après la mort ; thème qui est repris dans la plupart des mythes où la forêt est considérée comme le séjour des Esprits, des âmes des ancêtres qui apparaissent souvent à travers le vent qui souffle. Et nous remarquons que dans plusieurs langues, et presque toutes les langues sémitiques, un même mot signifie, à la fois, Esprit et vent.

- Gilgamech dit « nous irons à la forêt et nous détruirons le mal », et ce sera par le moyen des cèdres coupés qui serviront à construire le temple : La forêt est douée de forces surnaturelles, d'arbres miraculeux, elle est pleine de mystères. Aussi, dans la plupart des mythes, la forêt passe-t-elle pour être un lieu impénétrable, qui fait peur, plein de dangers et d'inattendus, séjour des sorcières... et Jung synthétise tout cela par cette phrase « La forêt est un lieu obscur et impénétrable à la vue ; comme les eaux profondes et la mer, c'est le réceptacle de l'inconnu et du mystérieux. C'est une image frappante de l'inconscient¹.

c. Le symbolisme de l'arbre sacré :

- l'arbre est la matière à construire un temple
- l'arbre a un pouvoir expiatoire, il vainc le mal
- L'arbre est cause de la mort de celui qui le coupe, il est donc « tabou », il est un interdit. Or le tabou et l'interdit n'ont de sens qu'en référence au sacré et à l'intouchable.

d. L'arbre, ou l'herbe dans « Gilgamech », est symbole de vie et d'immortalité, puisqu'il procure la jeunesse éternelle.

e. Enfin « l'arbre miraculeux » se trouve dans un « jardin » où séjourne une divinité, la « déesse de la vigne ».

1. Cité par Charles Koch, op. cit., p. 356.

Ces différents thèmes, simplement esquissés dans le mythe de Gilgamech, à savoir :

- Les liens entre les divinités et les arbres
- Le jardin séjour des dieux
- L'arbre à pouvoirs miraculeux

seront plus développés dans d'autres mythes et cultures, comme nous le montre l'exemple de la Bible¹.

2. Dans la Bible tous ces symboles existent et vont s'enrichir par de nouvelles significations et par une dimension spirituelle très profonde ; aussi d'autres symboles de l'arbre vont se spécifier. Le problème est très vaste et complexe, surtout que la Bible, comme Ancien et Nouveau Testament, est un ouvrage qui s'étale sur plusieurs siècles ; il exprime, donc, plusieurs cultures et plusieurs mentalités, et utilise des moyens d'expressions très différents.

a. Une première chose intéressante à noter c'est que la Bible qui commence, dans ses premiers versets, l'histoire de la création et du salut par « l'arbre de la vie », termine aussi cette histoire, dans les derniers versets de son dernier chapitre de l'Apocalypse, par ce même « arbre de vie ». N'est-ce pas là une signification que l'arbre est vraiment le début et la fin, symbole de naissance et de mort ?

b. L'arbre n'est pas seulement placé au début et à la fin de l'histoire du salut, il va apparaître tout au long du déroulement de cette histoire, spécialement avec un arbre d'un symbolisme et d'une spiritualité bien particuliers, c'est « l'arbre de la croix », lui aussi signe de mort et de résurrection, de faiblesse et de puissance, d'enracinement dans la terre et d'élévation vers le ciel.²

c. Essayons maintenant d'évoquer rapidement les autres symboles de l'arbre dans la Bible, symboles portant toujours une profondeur spirituelle et une dimension de message religieux :

c.1- « L'Arbre de vie », dont le fruit communique l'immortalité, est placé au milieu du jardin d'Éden. C'est « l'arbre centre du monde » ou « Axis mundi » qu'on retrouve dans la plupart des mythologies et des religions et

1. Je me réfère aussi à d'autres traditions pour donner une idée de la généralisation de ces symboles.

2. À noter que le symbolisme de la croix et de l'arbre-croix se retrouvent dans beaucoup de cultures, de civilisations et de mythes non-chrétiens.

qui « se trouve au centre de l'univers et relie le Ciel, la Terre et l'Enfer ... Bien souvent cet arbre se trouve sur la cime d'une montagne, au centre de la Terre... Il exprime la réalité absolue dans son aspect de norme, de point fixe, soutien du cosmos. C'est le point d'appui par excellence. Par suite, la communication avec le ciel ne peut se faire qu'autour de lui ou même par son entreprise. »¹

c.2- De cet « Arbre de vie », axe de l'univers et centre de la terre, on passe facilement à l'idée de « l'Arbre du Cosmos » ou « l'Arbre cosmique » qui symbolise l'Univers et la condition de l'homme dans cet Univers. Mircea Éliade, citant des sources indiennes, hébraïques et islamiques, constate l'identification du Cosmos à « l'arbre renversé ». Je cite :

« Dans les Upanishads ... l'Univers est un “arbre renversé”, plongeant ses racines dans le ciel et étendant ses branches au-dessus de la terre entière... : “c’est vers le bas que se dirigent les branches, c’est en haut que se trouve sa racine, que ses rayons descendent sur nous !” ...»

« ... dans la doctrine ésotérique hébraïque : “L’arbre de vie s’étend de haut vers le bas et le soleil l’éclaire entièrement”. Il en est de même dans la tradition islamique de “l’arbre du bonheur” dont les racines plongent dans le dernier ciel et dont les rameaux s’étendent au-dessus de la terre. »²

Rappelons aussi tous les mythes où l'arbre, ou l'arbuste, est considéré comme l'ancêtre mythique de la tribu³.

Rappelons surtout l'importance de « l'arbre généalogique », qui existe sous cette appellation d'arbre dans presque toutes les langues, et qui a pour fonction d'exprimer les origines, la parenté et l'unité d'un groupe social.

c.3- Aussi, dans la Bible, l'arbre va être le modèle idéal de comparaison et d'identification d'un ensemble de vérités fondamentales :

- Le Royaume de Dieu : « Le Royaume des cieux est semblable à un grain de sénevé qu'un homme a pris et semé dans son champ. C'est bien la plus petite de toutes les graines, mais, quand il a poussé, c'est la plus grande des plantes potagères, qui devient même un arbre... »⁴

- L'homme dans sa relation avec Dieu : « Béni l'homme qui se confie en

1. ÉLIADE, M., *Traité ...*, op. cit., p. 255.

2. *Ibid.*, p. 236-237.

3. Cf. *Ibid.*, p. 256.

4. Math. 13/31-32.

Yalvé et dont Yalvé est la foi. Il ressemble à un arbre planté au bord des eaux qui tend ses racines vers le courant... »¹

- Les actes de l'homme seront comparés aux arbres qui portent ou ne portent pas de fruits : « Méfiez-vous des faux prophètes ... c'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. »²

- Le peuple est comparé à un arbre : « Je serai comme la rosée pour Israël, il fleurira comme le lis, il enfoncera ses racines comme le chêne du Liban ; ses rejetons s'étendront, il aura la splendeur de l'olivier et le parfum du Liban. »³

- Enfin Dieu lui-même se compare à un arbre « je suis comme un cyprès verdoyant, c'est bien de moi que vient ton fruit »⁴ ; et le Christ, Dieu, ne dit-il pas : « je suis la vigne et vous les sarments »⁵ ?

Il est inutile d'insister sur ce thème de l'arbre, considéré comme incarnation ou habitation des divinités. Par contre, il aurait été intéressant d'analyser les symboles des différents arbres cités dans la Bible : Vigne, olivier, figuier, chêne, cèdre, etc.

c.4- « L'Arbre de la connaissance », aussi faut-il souligner le symbolisme de l'arbre comme source de connaissance et de discernement, que ce soit la connaissance du bien et du mal, comme dans la Genèse, ou de la connaissance tout court comme dans beaucoup de traditions et de mythologies ; ou même comme expression de la sagesse et de la justice, ou simplement sa valeur pharmaceutique, c'est-à-dire de connaissances médicales et pratiques.

V. CONCLUSION

Il est très difficile de synthétiser, en quelques lignes, ce monde si complexe, si riche et si diversifié du symbolisme de l'arbre ; il m'a semblé pourtant indispensable de faire ressortir quelques réflexions, et de mettre en relief quelques idées.

1. Le symbolisme de l'arbre et la spiritualité profonde qu'il exprime, ne

1. Jr. 17/7-8.

2. Math. 7/15-16.

3. Osée 14/6-7.

4. Osée 14/9.

5. Jn 15/5. Pour tous ces thèmes les versets abondent dans la Bible, c'est pourquoi je me suis contenté d'illustrer chaque thème par un seul exemple.

sont pas un patrimoine du passé qui n'a plus aucun sens pour nous. Les folklores des différents peuples actuellement, les fêtes de « l'arbre de Mai », l'Arbre de Noël, les fêtes de l'arbre qu'on célèbre chaque année à travers le monde, les pays qui prennent un arbre comme symbole de leur appartenance nationale, comme le Cèdre au Liban, sont autant de réalités que nous continuons à vivre.

Les branches de palmier, les branches d'olivier et les vignes que nous consacrons dans nos messes et dans nos rites ne sont pas de simples réminiscences du passé ; ils sont pour tous les croyants des signes vrais du sacré, une expression d'une spiritualité très profonde. Cette spiritualité qui, comme le dit Charles Koch à propos de la psychologie, « présente cette particularité qu'on ne peut y faire un pas en avant sans faire en même temps un pas en arrière, vers l'origine et l'original. Encore faut-il que nous soyons disposés à donner au plus ancien la plus grande valeur de vérité et d'authenticité : ce qui est originel est en même temps perdurable et d'éternelle nouveauté. »¹

Enfin, l'arbre devient un objet symbolique très important dans les sciences humaines : en effet, à part la relation directe qui a existé entre le symbolisme de l'arbre et la « science métaphysique », si l'on peut dire, de l'alchimie ; Jung va l'introduire dans la psychologie pour symboliser et expliquer tout le processus « d'individuation » c'est-à-dire de l'acquisition, par l'individu, des caractères propres de son « Soi », et permettre de comprendre la nature et le développement de ce soi. Cette attitude de Jung va conduire la psychologie expérimentale moderne à utiliser l'arbre, sous forme de test : « le Test de l'Arbre », comme une technique et un moyen, des plus efficaces, pour découvrir les structures profondes et cachées de la personnalité. Et ainsi, nous pouvons dire que nos sciences psychologiques ont ajouté un symbole à ceux déjà très nombreux, celui de l'arbre, symbole du soi, symbole de la personnalité, symbole de l'individu.

2. Cela nous mène à une deuxième idée : si l'homme n'a jamais cessé, même dans les Sciences Humaines modernes, de se référer à l'arbre, c'est parce que l'expérience qu'il a de l'arbre est, en premier, une expérience sensible, une expérience réelle qui n'a rien de métaphysique au départ.

Et c'est l'un des rares exemples, sinon, peut-être, l'unique, dont le symbolisme, si riche et si diversifié, émane presque totalement de la réalité ma-

1. Cité par Charles Koch dans son livre *Test de l'arbre*, op. cit. p. 359.

térielle, de la nature même de l'objet sensible et observable. En d'autres termes, presque rien de ce que l'homme va projeter sur l'arbre qui ne provient de la nature, de la structure et des fonctions de l'arbre lui-même.

3. Cela justifie notre troisième idée : dans toutes les sociétés et les religions, connues jusqu'à maintenant, l'arbre n'a jamais été adoré pour lui-même ; nous ne connaissons pas un « culte de l'arbre » ; l'arbre est toujours un symbole, « l'image d'autre chose », et Mircea Éliade, après toutes ses recherches, affirme : « Jamais un arbre n'a été adoré rien que pour lui-même, mais toujours pour ce qui, à travers lui, se "révélaient", pour ce qu'il impliquait et signifiait. »¹

Pour terminer, je me permets, d'évoquer une dernière idée qui me semble, malgré les apparences, très profondément anthropologique pour dire que le peuple qui ne respecte pas ses arbres et ses forêts, ne perd pas seulement une richesse naturelle et détériore la qualité de son environnement et, donc, de sa vie physique ; mais, surtout, il risque de perdre certainement ce qui est beaucoup plus important, à savoir son sens du beau, son éthique sociale et ses valeurs morales et, peut être, spirituelles.

1. ÉLIADÉ, M., *Traité...*, op. cit. p. 231.

L'ARBRE : SPIRITUALITÉ ET SYMBOLISME

Essai d'Anthropologie comparative

Dr Michel AOUD

Dans son livre « Le Test de l'arbre », Charles Koch nous entretient en ces termes : « L'arbre pousse dans deux directions ; il croît vers le haut et vers le bas ; il vit dans la lumière et de la lumière, mais il vit aussi dans l'obscurité de la terre, et de la terre. Deux manières d'être en un seul être. On peut encore dire que l'arbre s'enracine à la fois dans la lumière et dans la terre. Il pousse vers le bas et du bas vers le haut, comme si les forces de la lumière se croisaient dans l'arbre avec la force de la terre. »¹

Aborder le thème de l'arbre, c'est aborder l'un des thèmes les plus riches, en significations et en symboles, qu'a produits la pensée humaine dans ses différentes civilisations, cultures et religions. Significations et symboles utilisés à tous les niveaux de l'expression culturelle : cosmologique,

1. KOCH, Charles, *Le test de l'arbre*, col. Animus et Anima, éd. Emmanuel Vitte, Lyon, 1964, p. 182.

théologique, mythique, rituelle, folklorique, artistique et iconographique, poétique et romanesque.

La généralité de ce thème, à travers toutes les cultures et chez tous les groupes sociaux¹, ne peut pas être un fait du hasard ou une simple coïncidence ; en effet, si l'arbre est utilisé comme un moyen d'expression fondamental de la pensée humaine, c'est parce que l'arbre, par sa nature propre et dans sa structure même, contenait les éléments fondamentaux qui permettaient une telle utilisation, un tel symbolisme ; ou, comme le dit Mircea Éliade, c'est le résultat « d'une cohérence qui se serait imposée à la conscience par la structure même de l'objet. »²

Dégager les éléments permanents de cette structure, c'est dégager les traits communs et généraux, les significations essentielles et les symboles fondamentaux que représente l'arbre ; c'est dégager, donc, un modèle, un prototype, ou mieux un « idéal type » selon la terminologie du sociologue allemand Max Weber. Voilà un objectif principal de cet essai.

Un autre objectif sera de montrer que ce thème de l'arbre, qui remonte aux origines les plus anciennement connues de l'histoire de la pensée humaine, n'a cessé d'évoluer et de s'enrichir tout au long de cette histoire jusqu'à notre XX^e siècle. Et ainsi répondre à ceux qui croient actuellement, qu'à part les poètes et les romanciers, l'homme de ce siècle, rationaliste et scientifique et avec son esprit positiviste et pragmatique, ne reconnaît plus aucune fonction symbolique ou spirituelle à l'arbre ; cet arbre serait devenu un simple objet de la nature à fonctions bien précises : Nourrir avec ses fruits, équilibrer une écologie saine, et servir à l'industrie et à subvenir à des besoins spécifiques : construire une habitation, faire des meubles ou préparer des emballages...

Et pour ne pas ennuyer avec des récits allant de l'Inde, à la Sibérie, à l'Océanie ou à l'Amérique latine, et pour éviter un pédantisme scientifique et faire l'économie d'un étalage inutile de connaissances, nous limitons l'analyse à trois tableaux esquissés rapidement et très schématiquement :

- le tableau de l'homme primitif faisant sa découverte de l'arbre ;

1. Pour ceux qui voudront s'en assurer : revenir aux livres spécialisés, surtout ceux de Mircea Éliade et de l'histoire des religions, et aux bibliographies très abondantes qui s'y trouvent.

2. ÉLIADE, M., *Traité d'histoire des religions*, PBP, 1977, p. 230.

- le tableau d'un ancien mythe sémite, celui de Gilgamech ;
- et enfin le tableau de la Création dans la Bible.

Plusieurs raisons m'ont porté à faire ce choix, surtout les deux derniers tableaux :

1. Tout d'abord l'unité géographique, Mésopotamie et Moyen-Orient, et l'unité de l'univers culturel, le sémitisme et l'esprit oriental, et qui sont aussi notre milieu géographique et notre univers culturel.

2. Cette unité jointe à la distance temporelle, plus de deux milles ans qui séparent Gilgamech de la Bible, et à l'acquis religieux et spirituel de ce dernier, permettent une fructueuse comparaison qui nous montre l'évolution et l'enrichissement du thème de l'arbre.

3. Gilgamech est un mythe très ancien qui se retrouve, avec quelques variantes qui ne touchent pas à l'essentiel, chez tous les peuples sémites. En effet, le texte, le plus anciennement connu jusqu'à maintenant, est sumérien et il remonte à plus de 3000 ans avant Jésus Christ ; on a retrouvé aussi un texte cananéen de ce mythe.

4. La Bible, elle, joint à la fois la religion et la mythologie, le spiritualisme au symbolisme. Mythologique dans sa forme, son langage et ses modes d'expressions ; religieuse et spirituelle par son message divin et ses vérités éternelles, la Bible, et c'est là un point très important pour notre sujet, va devenir l'inspiratrice de tous les peuples chrétiens et sécréter par là un ensemble de mythes, rites et légendes qui vont devenir le patrimoine de la chrétienté et, par là, de l'Humanité toute entière.

1. LE MYTHE DE GILGAMECH

a. L'origine divine.

Gilgamech est un demi-dieu, sa mère est « Ninsoun », déesse de la connaissance (« Celle qui connaît toutes les connaissances »). À sa naissance les dieux se sont rassemblés pour lui conférer toutes les perfections :

- « Chamach, le dieu du Grand Soleil, lui donna la beauté
- « Haddad, le dieu des tempêtes, lui donna le courage
- « Les grands dieux lui donnèrent un corps parfait
- « De deux tiers ils le firent dieu, et humain d'un tiers ».

b. L'orgueil installe le mal.

Roi fort et puissant, Gilgamech triomphe de tous les ennemis de son peuple ; alors , orgueilleux de sa puissance et aveuglé par ses victoires il se croit tout-puissant et se transforme en tyran, violant les femmes de ses sujets et transgressant les interdits. Conséquence : le mal s'installe dans son royaume.

c. L'expérience de la finitude.

Les dieux, attendris par les prières et les supplications du peuple, crée Inkido simple humain, jumeau et semblable de Gilgamech, et aussi fort que lui. La lutte sans issue qu'ils vont engager ensemble fait découvrir à Gilgamech les limites de sa force et la vanité de sa puissance ; il découvre aussi que les dieux lui ont réservé la destinée des humains : il est mortel, l'immortalité n'est pas son sort.

d. Expier la faute : l'épreuve de purification.

Gilgamech doit purifier la terre du mal qu'il y a instauré, et se purifier lui-même ; pour cela il doit aller où est la « terre des vivants » (le Liban), entrer dans la forêt des cèdres et couper sept cèdres pour construire un temple. Mais cela exige qu'il affronte la mort, car il lui faut tuer le terrible « gardien des cèdres », qui prend la forme d'un dragon, et qui s'appelle « Houwawa » (ou Houbaba).¹

Mais seul il se sent incapable de vaincre Houwawa, il lui faut quelqu'un pour l'aider, un « sauveur » si l'on veut, et c'est le dieu « Chamach » qui va lui procurer des armes surnaturelles (les huit vents : froid, chaud, du Nord, tempête, tourbillon...) qui vont terrasser Houwawa pour que Gilgamech puisse l'achever avec l'aide d'Inkido.

e. La recherche de l'immortalité.

Le mal est vaincu, mais celui qui coupe les cèdres est puni par la mort , et en fait Inkido va mourir, et Gilgamech a très peur de subir le même sort.

1. On peut faire ici deux observations :

- Au Liban, pour faire peur aux petits enfants, on leur dit « Hou-wawa »
- Le célèbre mythe de Saint Georges qui tue le dragon, gardien de Beyrouth, pour libérer la ville.

C'est pourquoi il va à la recherche de l'herbe de la vie appelée « herbe de l'éternelle jeunesse ».

C'est dans un jardin, à côté d'un arbre miraculeux, que la divinité « Siduri »¹, déesse de la vigne, va lui montrer comment trouver « l'Herbe de l'éternelle jeunesse ».

Après beaucoup de péripéties et de dangers, Gilgamech atteint le fond de la mer et cueille cette herbe. Mais, par inadvertance, sur le chemin de retour, alors qu'il se reposait et se baignait, un serpent lui vole « l'Herbe de l'éternelle jeunesse ».

Gilgamech est définitivement voué à la mort, voilà le sort auquel nul homme ne peut échapper.

II. LA CRÉATION DANS LA BIBLE

a. L'origine divine.

« Dieu créa l'homme à son image » (Genèse 1, 27), cet homme donc participe à la divinité, il est parfait et probablement immortel ; il est fort et puissant puisque Dieu lui a dit : « emplissez la terre et soumettez-la ; dominez sur les poissons de la mer, les oiseaux et tous les animaux qui rampent sur la terre ... » (Genèse 1, 28-29). En d'autres termes : Vous êtes le maître de la terre et de toutes les autres créatures.

b. L'orgueil installe le péché.

Le serpent, qui veut atteindre l'arbre de la vie par l'intermédiaire de l'homme, le séduit et l'homme mange de « l'arbre de la connaissance du bien et du mal » que Dieu lui interdit de toucher. Il pèche par orgueil, il veut être l'égal de Dieu. Et ainsi il installe le péché et la mort en lui.

c. L'expérience de la finitude.

Après le péché l'homme découvre sa nudité, c'est-à-dire sa faiblesse et les limites de sa puissance ; il découvre sa condition humaine d'être mortel.

d. Expiation du péché et histoire de salut :

L'homme, à qui le serpent, aussi, a volé l'immortalité en le faisant tomber

1. Qui signifie jeune fille.

dans le péché, a besoin d'un « sauveur ». Et c'est d'ici que commence l'histoire du salut qui va culminer avec la venue de l'Homme-Dieu Jésus-Christ. Et là un nouvel arbre va participer à cette histoire du salut, l'arbre de la croix qui, comme les sept cèdres coupés par Gilgamech, va vaincre le péché et amener la purification.

III. L'HOMME PRIMITIF ET LA DÉCOUVERTE DE L'ARBRE

L'être humain, dès qu'il est sorti du stade de l'animalité aux stade de l'« homo sapiens », c'est-à-dire qu'il a commencé à être conscient de son existence, qu'il a commencé à sentir, à souffrir et à penser consciemment, a commencé, en même temps, à se poser des questions. Entouré par un milieu hostile et puissant, duquel dépend sa vie et contre lequel il doit lutter pour assurer la continuité de son existence, l'homme a essayé de s'expliquer les phénomènes qu'il observait, et, de comprendre ce qui se passe autour de lui et en lui. Il s'est vu faible et démuni en face d'êtres et de forces beaucoup plus puissants, et qui l'écrasent et le menacent. Quelles sont ces forces ? Comment traiter avec elles ? Comment éviter leurs dangers ? Pourquoi souffre-t-il ? etc. Tant de questions, de problèmes et de difficultés auxquels l'homme, depuis tout temps, a essayé de trouver des explications et des réponses. Cela est prouvé par toutes les recherches scientifiques de paléontologie, d'histoire ou d'anthropologie.

C'est sûrement avec son langage propre et le niveau de développement intellectuel qui lui est spécifique, que chaque groupement social ou culturel va exprimer ses réponses et ses explications. Mais il y avait un moyen commun, parce que le plus adéquat en l'absence des explications causales et scientifiques, ce sont les mythes¹ que toute société a dû nécessairement créer ou adopter.

1. Je me permets ici de faire une observation, pour éliminer un malentendu possible : Mythe ne signifie pas, comme beaucoup le pensent à tort, une légende, ou une fable, ou une superstition ; un mythe, dans son sens vrai et anthropologique, comme Mircea Éliade le définit, « est censé exprimer la vérité absolue parce qu'il raconte une histoire sacrée, c'est-à-dire une révélation trans-humaine qui a eu lieu à l'aube du Grand Temps, dans le temps sacré du commencement (in illo tempore). Étant réel et sacré, le mythe devient exemplaire et par conséquent répétable, car il sert de modèle, et conjointement de justification, à tous les actes humains. En d'autre termes, un mythe est une histoire vraie qui s'est passée au commencement des Temps et qui sert de modèle aux comportements humains ... c'est la seule révélation valable de la réalité ... » (ÉLIADE, M., *Mythes, rêves et mystères*, Gallimard, Col. Idées N° 271, Paris, 1957, pp. 21-22)

Tous les peuples, donc, ont exprimé par des mythes, leur conception de l'origine de la vie et de l'origine de l'être humain, de la condition humaine et de la destinée humaine, de la mort et de l'immortalité, des forces extra-humaines et de la divinité, etc.

Ce qui nous intéresse c'est que dans tous ces mythes l'arbre était le symbole central, ou mieux le « polysymbole » qui pouvait, à lui seul, exprimer toutes ces réalités ensemble ; ou comme le dit Charles Koch :

« L'être humain condense en un seul symbole le mystère séculaire de la renaissance et de la mort de la nature, de la croissance, de la reproduction et de la caducité des êtres vivants. De ce symbole le devenir naturel, c'est-à-dire le monde de la perception sensible, n'est qu'une moitié. L'autre moitié indique l'arrière fond, le sens, qui se prolonge souvent dans l'au-delà et après la mort. »¹

Essayons, pour quelques instants, de nous mettre dans la peau d'un homme primitif, démuné de tout notre acquis scientifique, de nos connaissances et de nos moyens techniques. Essayons d'imaginer cet homme, avec sa mentalité toute primitive, faible devant les forces naturelles et angoissé par tant de mystères qui l'entourent, entouré par tant de dangers qui l'assaillent quotidiennement de toute part, et qui vit en pleine nature, et en dépendance complète de cette nature, soit dans des forêts, soit à côté des forêts. Que peut représenter l'arbre pour lui ?

Partant de l'observation de la réalité, il voit dans l'arbre un être fort et puissant :

1. Tout d'abord un être qui ne meurt pratiquement pas : Tant de générations de ses ancêtres ont passé, lui passera, et tant de générations après lui passeront, et l'arbre sera toujours là ; même s'il le coupe, il repousse ; il ne cesse de vieillir et de rajeunir portant de nouvelles feuilles et de nouveaux fruits. Le temps le rythme ou il rythme le temps, et c'est souvent en fonction de lui qu'il va organiser les saisons ou les cycles du temps... Est-il étonnant, encore, qu'il y voit le signe réel de la vie, de la régénération, du retour à la vie, du séjour des âmes des ancêtres morts : en un mot, le symbole de l'immortalité ?

2. Ensuite il y voit un être qui ne craint pas tout ce que lui, homme, craint : ni chaleur ni froid ; ni pluie, vent ou tempête ; ni bêtes ni animaux, etc.

1. Op. cit. p. 348.

Un être qui plonge, par ses racines, dans la terre qui est source de toute vie et tombeau de toute mort, pour en tirer la sève de sa propre vie et s'élan-
cer vers le haut, vers l'infini, vers le ciel, séjour de toutes les puissances sur-
humaines.

L'arbre participe, donc, à tout ce que la terre cache à l'homme comme
mystères, forces et réalités ; et il participe aussi à tout ce que le ciel contenait
de métahumain, de métanaturel et de métaphysique ; il participe, donc, au
divin.

L'homme voit, donc, dans l'arbre un lien réel, avant de devenir symbo-
lique, entre la terre et le ciel ; un moyen qui l'attache à la terre et lui permet
d'accéder au ciel.

N'est-il pas normal, alors, qu'il y voit les symboles :

- de l'arbre de vie
- de l'arbre de la connaissance
- de l'arbre de l'immortalité¹

En plus de tout cela, l'arbre procure à l'homme sa nourriture, et les re-
mèdes à ses maladies ... D'où l'arbre va devenir le prototype de toutes les
plantes miraculeuses qui ressuscitent les morts, guérissent les maladies ou
rendent la jeunesse. Toutes ces forces seront souvent concentrées dans « un
Arbre merveilleux » qui se trouve dans un « centre », comme « l'Arbre de la
vie » qui se trouve au milieu du jardin d'Éden, ou dans un monde inacces-
sible, comme « l'Herbe de l'éternelle jeunesse » au fond de la mer, et auquel
seuls les élus peuvent goûter.

IV. DU SYMBOLISME À LA SPIRITUALITÉ OU L'ÉVOLUTION DU « SYMBOLE-ARBRE »

Avec ces trois tableaux nous pouvons, à la fois, dégager les symboles les
plus importants de l'arbre, et voir l'évolution de ce symbolisme.

1. Dans « Gilgamech », le symbolisme de l'arbre n'est pas encore très di-
versifié, bien qu'il touche à l'essentiel et porte déjà les germes de beaucoup
de symboles qui vont se développer par la suite. À ce niveau, on peut faire
les observations suivantes :

1. À ce niveau s'expliquent tous les mythes et les rites de l'ascension au ciel au moyen de
l'escalade d'un arbre.

a. Il y a une fusion entre forêt, arbre, herbe et toute autre végétation : c'est comme si c'était l'espèce, le collectif qui est porteur de symbolisme. En effet est-ce le cèdre en tant qu'arbre, ou les sept cèdres en tant que groupe, ou la forêt des cèdres qui portent le symbole du pouvoir purificateur ?

b. Le symbolisme de la forêt est assez fort :

- Tout d'abord c'est « la terre des vivants » où « son nom sera inscrit éternellement » : le rapprochement de ces deux idées, et vu que l'homme est mortel, prouve que la forêt est le lien où habitent les âmes après la mort ; thème qui est repris dans la plupart des mythes où la forêt est considérée comme le séjour des Esprits, des âmes des ancêtres qui apparaissent souvent à travers le vent qui souffle. Et nous remarquons que dans plusieurs langues, et presque toutes les langues sémitiques, un même mot signifie, à la fois, Esprit et vent.

- Gilgamech dit « nous irons à la forêt et nous détruirons le mal », et ce sera par le moyen des cèdres coupés qui serviront à construire le temple : La forêt est douée de forces surnaturelles, d'arbres miraculeux, elle est pleine de mystères. Aussi, dans la plupart des mythes, la forêt passe-t-elle pour être un lieu impénétrable, qui fait peur, plein de dangers et d'inattendus, séjour des sorcières... et Jung synthétise tout cela par cette phrase « La forêt est un lieu obscur et impénétrable à la vue ; comme les eaux profondes et la mer, c'est le réceptacle de l'inconnu et du mystérieux. C'est une image frappante de l'inconscient¹.

c. Le symbolisme de l'arbre sacré :

- l'arbre est la matière à construire un temple
- l'arbre a un pouvoir expiatoire, il vainc le mal
- L'arbre est cause de la mort de celui qui le coupe, il est donc « tabou », il est un interdit. Or le tabou et l'interdit n'ont de sens qu'en référence au sacré et à l'intouchable.

d. L'arbre, ou l'herbe dans « Gilgamech », est symbole de vie et d'immortalité, puisqu'il procure la jeunesse éternelle.

e. Enfin « l'arbre miraculeux » se trouve dans un « jardin » où séjourne une divinité, la « déesse de la vigne ».

1. Cité par Charles Koch, op. cit., p. 356.

Ces différents thèmes, simplement esquissés dans le mythe de Gilgamech, à savoir :

- Les liens entre les divinités et les arbres
- Le jardin séjour des dieux
- L'arbre à pouvoirs miraculeux

seront plus développés dans d'autres mythes et cultures, comme nous le montre l'exemple de la Bible¹.

2. Dans la Bible tous ces symboles existent et vont s'enrichir par de nouvelles significations et par une dimension spirituelle très profonde ; aussi d'autres symboles de l'arbre vont se spécifier. Le problème est très vaste et complexe, surtout que la Bible, comme Ancien et Nouveau Testament, est un ouvrage qui s'étale sur plusieurs siècles ; il exprime, donc, plusieurs cultures et plusieurs mentalités, et utilise des moyens d'expressions très différents.

a. Une première chose intéressante à noter c'est que la Bible qui commence, dans ses premiers versets, l'histoire de la création et du salut par « l'arbre de la vie », termine aussi cette histoire, dans les derniers versets de son dernier chapitre de l'Apocalypse, par ce même « arbre de vie ». N'est-ce pas là une signification que l'arbre est vraiment le début et la fin, symbole de naissance et de mort ?

b. L'arbre n'est pas seulement placé au début et à la fin de l'histoire du salut, il va apparaître tout au long du déroulement de cette histoire, spécialement avec un arbre d'un symbolisme et d'une spiritualité bien particuliers, c'est « l'arbre de la croix », lui aussi signe de mort et de résurrection, de faiblesse et de puissance, d'enracinement dans la terre et d'élévation vers le ciel.²

c. Essayons maintenant d'évoquer rapidement les autres symboles de l'arbre dans la Bible, symboles portant toujours une profondeur spirituelle et une dimension de message religieux :

c.1- « L'Arbre de vie », dont le fruit communique l'immortalité, est placé au milieu du jardin d'Éden. C'est « l'arbre centre du monde » ou « Axis mundi » qu'on retrouve dans la plupart des mythologies et des religions et

1. Je me réfère aussi à d'autres traditions pour donner une idée de la généralisation de ces symboles.

2. À noter que le symbolisme de la croix et de l'arbre-croix se retrouvent dans beaucoup de cultures, de civilisations et de mythes non-chrétiens.

qui « se trouve au centre de l'univers et relie le Ciel, la Terre et l'Enfer ... Bien souvent cet arbre se trouve sur la cime d'une montagne, au centre de la Terre... Il exprime la réalité absolue dans son aspect de norme, de point fixe, soutien du cosmos. C'est le point d'appui par excellence. Par suite, la communication avec le ciel ne peut se faire qu'autour de lui ou même par son entreprise. »¹

c.2- De cet « Arbre de vie », axe de l'univers et centre de la terre, on passe facilement à l'idée de « l'Arbre du Cosmos » ou « l'Arbre cosmique » qui symbolise l'Univers et la condition de l'homme dans cet Univers. Mircea Éliade, citant des sources indiennes, hébraïques et islamiques, constate l'identification du Cosmos à « l'arbre renversé ». Je cite :

« Dans les Upanishads ... l'Univers est un “arbre renversé”, plongeant ses racines dans le ciel et étendant ses branches au-dessus de la terre entière... : “c'est vers le bas que se dirigent les branches, c'est en haut que se trouve sa racine, que ses rayons descendent sur nous !” ...»

« ... dans la doctrine ésotérique hébraïque : “L'arbre de vie s'étend de haut vers le bas et le soleil l'éclaire entièrement”. Il en est de même dans la tradition islamique de “l'arbre du bonheur” dont les racines plongent dans le dernier ciel et dont les rameaux s'étendent au-dessus de la terre. »²

Rappelons aussi tous les mythes où l'arbre, ou l'arbuste, est considéré comme l'ancêtre mythique de la tribu³.

Rappelons surtout l'importance de « l'arbre généalogique », qui existe sous cette appellation d'arbre dans presque toutes les langues, et qui a pour fonction d'exprimer les origines, la parenté et l'unité d'un groupe social.

c.3- Aussi, dans la Bible, l'arbre va être le modèle idéal de comparaison et d'identification d'un ensemble de vérités fondamentales :

- Le Royaume de Dieu : « Le Royaume des cieux est semblable à un grain de sénevé qu'un homme a pris et semé dans son champ. C'est bien la plus petite de toutes les graines, mais, quand il a poussé, c'est la plus grande des plantes potagères, qui devient même un arbre... »⁴

- L'homme dans sa relation avec Dieu : « Béni l'homme qui se confie en

1. ÉLIADE, M., *Traité ...*, op. cit., p. 255.

2. *Ibid.*, p. 236-237.

3. Cf. *Ibid.*, p. 256.

4. Math. 13/31-32.

Yalvé et dont Yalvé est la foi. Il ressemble à un arbre planté au bord des eaux qui tend ses racines vers le courant... »¹

- Les actes de l'homme seront comparés aux arbres qui portent ou ne portent pas de fruits : « Méfiez-vous des faux prophètes ... c'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. »²

- Le peuple est comparé à un arbre : « Je serai comme la rosée pour Israël, il fleurira comme le lis, il enfoncera ses racines comme le chêne du Liban ; ses rejetons s'étendront, il aura la splendeur de l'olivier et le parfum du Liban. »³

- Enfin Dieu lui-même se compare à un arbre « je suis comme un cyprès verdoyant, c'est bien de moi que vient ton fruit »⁴ ; et le Christ, Dieu, ne dit-il pas : « je suis la vigne et vous les sarments »⁵ ?

Il est inutile d'insister sur ce thème de l'arbre, considéré comme incarnation ou habitation des divinités. Par contre, il aurait été intéressant d'analyser les symboles des différents arbres cités dans la Bible : Vigne, olivier, figuier, chêne, cèdre, etc.

c.4- « L'Arbre de la connaissance », aussi faut-il souligner le symbolisme de l'arbre comme source de connaissance et de discernement, que ce soit la connaissance du bien et du mal, comme dans la Genèse, ou de la connaissance tout court comme dans beaucoup de traditions et de mythologies ; ou même comme expression de la sagesse et de la justice, ou simplement sa valeur pharmaceutique, c'est-à-dire de connaissances médicales et pratiques.

V. CONCLUSION

Il est très difficile de synthétiser, en quelques lignes, ce monde si complexe, si riche et si diversifié du symbolisme de l'arbre ; il m'a semblé pourtant indispensable de faire ressortir quelques réflexions, et de mettre en relief quelques idées.

1. Le symbolisme de l'arbre et la spiritualité profonde qu'il exprime, ne

1. Jr. 17/7-8.

2. Math. 7/15-16.

3. Osée 14/6-7.

4. Osée 14/9.

5. Jn 15/5. Pour tous ces thèmes les versets abondent dans la Bible, c'est pourquoi je me suis contenté d'illustrer chaque thème par un seul exemple.

sont pas un patrimoine du passé qui n'a plus aucun sens pour nous. Les folklores des différents peuples actuellement, les fêtes de « l'arbre de Mai », l'Arbre de Noël, les fêtes de l'arbre qu'on célèbre chaque année à travers le monde, les pays qui prennent un arbre comme symbole de leur appartenance nationale, comme le Cèdre au Liban, sont autant de réalités que nous continuons à vivre.

Les branches de palmier, les branches d'olivier et les vignes que nous consacrons dans nos messes et dans nos rites ne sont pas de simples réminiscences du passé ; ils sont pour tous les croyants des signes vrais du sacré, une expression d'une spiritualité très profonde. Cette spiritualité qui, comme le dit Charles Koch à propos de la psychologie, « présente cette particularité qu'on ne peut y faire un pas en avant sans faire en même temps un pas en arrière, vers l'origine et l'original. Encore faut-il que nous soyons disposés à donner au plus ancien la plus grande valeur de vérité et d'authenticité : ce qui est originel est en même temps perdurable et d'éternelle nouveauté. »¹

Enfin, l'arbre devient un objet symbolique très important dans les sciences humaines : en effet, à part la relation directe qui a existé entre le symbolisme de l'arbre et la « science métaphysique », si l'on peut dire, de l'alchimie ; Jung va l'introduire dans la psychologie pour symboliser et expliquer tout le processus « d'individuation » c'est-à-dire de l'acquisition, par l'individu, des caractères propres de son « Soi », et permettre de comprendre la nature et le développement de ce soi. Cette attitude de Jung va conduire la psychologie expérimentale moderne à utiliser l'arbre, sous forme de test : « le Test de l'Arbre », comme une technique et un moyen, des plus efficaces, pour découvrir les structures profondes et cachées de la personnalité. Et ainsi, nous pouvons dire que nos sciences psychologiques ont ajouté un symbole à ceux déjà très nombreux, celui de l'arbre, symbole du soi, symbole de la personnalité, symbole de l'individu.

2. Cela nous mène à une deuxième idée : si l'homme n'a jamais cessé, même dans les Sciences Humaines modernes, de se référer à l'arbre, c'est parce que l'expérience qu'il a de l'arbre est, en premier, une expérience sensible, une expérience réelle qui n'a rien de métaphysique au départ.

Et c'est l'un des rares exemples, sinon, peut-être, l'unique, dont le symbolisme, si riche et si diversifié, émane presque totalement de la réalité ma-

1. Cité par Charles Koch dans son livre *Test de l'arbre*, op. cit. p. 359.

térielle, de la nature même de l'objet sensible et observable. En d'autres termes, presque rien de ce que l'homme va projeter sur l'arbre qui ne provient de la nature, de la structure et des fonctions de l'arbre lui-même.

3. Cela justifie notre troisième idée : dans toutes les sociétés et les religions, connues jusqu'à maintenant, l'arbre n'a jamais été adoré pour lui-même ; nous ne connaissons pas un « culte de l'arbre » ; l'arbre est toujours un symbole, « l'image d'autre chose », et Mircea Éliade, après toutes ses recherches, affirme : « Jamais un arbre n'a été adoré rien que pour lui-même, mais toujours pour ce qui, à travers lui, se "révélaient", pour ce qu'il impliquait et signifiait. »¹

Pour terminer, je me permets, d'évoquer une dernière idée qui me semble, malgré les apparences, très profondément anthropologique pour dire que le peuple qui ne respecte pas ses arbres et ses forêts, ne perd pas seulement une richesse naturelle et détériore la qualité de son environnement et, donc, de sa vie physique ; mais, surtout, il risque de perdre certainement ce qui est beaucoup plus important, à savoir son sens du beau, son éthique sociale et ses valeurs morales et, peut être, spirituelles.

1. ÉLIADÉ, M., *Traité...*, op. cit. p. 231.